

Reprise 1  
**LES CAHIERS DE BENJY**  
AOUT - OCTOBRE 2005

Antoine Boute 17 Arno Calleja 4 David Christoffel 21  
Rachel Defay-Liautard 9 Guillaume Fayard 7 Eric Giraud 6  
Antoine Hummel 10 Virginie Lalucq 20 Pierre Ménard 25  
Jihane El Meddeb 12 Frank O'Hara 13 Martin Richet 8  
Samuel Rochery 3, 15 Dorothée Volut 14

**Antoine Boute 17**

**Arno Calleja 4**

**David Christoffel 21**

**Rachel Defay-Liautard 9**

**Guillaume Fayard 7**

**Eric Giraud 6**

**Antoine Hummel 10**

**Virginie Lalucq 20**

**Pierre Ménard 25**

**Jihane El Meddeb 12**

**Frank O' Hara 13**

**Martin Richet 8**

**Samuel Rochery 3, 15**

**Dorothée Volut 14**

**Samuel Kochery**  
**En guise d`introduction aux Cahiers**

Il n'y a pas deux vitesses, et époques, de vie. Une qui serait lecture et apprentissage, l'autre, à partir de quel moment, enseignement du magasin. Je peux enseigner dans la mesure où chercher est une manière visible, est une tournure remarquable, à écouter, à lire comme une espèce de manuel privé par provision donné au public – qui en fait ce qu'il veut. Il n'y a pas à contre-distinguer le chercheur et l'enseigneur, la forme et le fond, etc. Les poésies aident à comprendre cela. Le sens d'une poésie peut être dans la reduplication – un mot emprunté ici à Kierkegaard. Redupliquer est simplement équiper le petit homme de tous les jours, qui veut à la fois vivre et étudier sa vie. Equiper la tristesse comme les transports. Redupliquer est bien sûr l'autre verbe pour cloner, en un sens élémentaire profane : il faut refaire la personne de ses lectures et des questions, il faut refaire l'écrivain de toutes les lectures et des questions qui ont compté, et comptent pour nous. Il y a des livres où le clone *vaut plus*, si on veut, que la première personne qui est simplement une éponge utile. Baudelaire ne parle pas d'autre chose que de cloner l'enfant – chacun de nous à l'état non-pensé – quand il demande des nerfs solides pour le baby, des moyens pour analyser les absorptions. Pavese dit aussi que *seules les secondes fois sont vraies*. Il s'agit de faire qu'une vie minuscule, avec toutes ses antennes, soit quelque chose.

## Arno Calleja

qu'en penses-tu ? me demande la parole. je n'en pense pas moins. je pense à toi. tu es moins que rien. tu n'existes pas. c'est moi qui te fais exister. lorsque je parle. j'ai à dire que je parle. je parle. puis je range ma chambre. puis je fais les courses. si je ne fais pas les courses personne ne fait les courses. je suis le coursier de la maison. lacan ne faisait pas les courses. heidegger non plus. car heidegger vivait dans la forêt. et dans la forêt il n'y a pas de supermarché. heidegger ne mangeait jamais. heidegger ne faisait que criturer. même dans le noir, il criturait. heidegger vivait dans la forêt noire. qui est le nom d'un gâteau. bien qu'il ne mangeait jamais. il n'était pourtant pas si maigre. il s'appelait pourtant martin. chaque matin, je fais la critique. en buvant du café. c'est moi qui achète le café. je vais au sperme haché, acheter du café. avec 50 millions de consommateurs. dans le sperme haché. ça fait la queue à la caisse. ça fait du jus à découiller. la queue découille son jus. le jus est de la queue en tranche. on débite sa queue au sperme haché. donnez m'en cinq tranches. la caissière me fait de l'oeil. je ne suis pourtant pas un jambon. ni steack à chier. vaut mieux rester chez soi, qu'aller s'encanailler aux sperme haché. je reste ici à criturer. criturer, c'est moins compliqué qu'il n'y paraît. i paraît que j'ai rien à dire. me dit la parole. i paraît que t'as rien à dire. me dit la parole. i paraît que t'as rien à faire. me dit l'être. je dis à la parole que je critique l'être. elle me dit ah bon. je dis à l'être que je me laisse parler. i me dit vas-y gaston. j'ai rien d'autre à faire que de dire ce que je dis. dis-je aux deux. ils me répondent en silence sans rien dire. l'être et la parole se regardent. l'être et la parole n'en pensent pas moins. l'être et la parole sont un couple divorcé. et moi je suis l'enfant séparé. l'être et la parole m'ont en garde alternée. je suis le gamin de l'être. et j'éternue la parole. parce que je suis malade. alors on m'emmène au docteur. le docteur est le devenir. la parole et l'être veulent devenir. la parole et l'être se font suivre de près. par un docteur sans tête. sans tête pour parler. sans parole pour être. le docteur m'ouvre sa porte. il veut que je parle mon symptôme. que je sorte le furoncle. si le furher était ma tante, il serait mon furoncle. le docteur ne me comprend pas. le docteur n'est pas freud. freud n'avait pas de blouse blanche. sauf pour faire la vaisselle. freud faisait-il les courses ? c'est une autre question. on ne peut pas poser toutes les questions à la fois. la question est toujours une autre question. les questions se bousculent au portillon. je parle d'un portillon. un portillon est une portion de porte. je parle du portillon de l'être ? ou du portillon de la parole ? la question reste ouverte. l'ouverture est une autre question. l'autre question reste en suspens. l'autre est dans la question. l'autre est en suspension dans la question. je parle d'un autre. lequel ? c'est une autre question. si je questionne la parole c'est pour tomber sur un autre. ou sur moi. tomber sur soi c'est tomber de haut. me dit l'autre. l'autre s'y connaît en parole. l'autre est cela qui connaît la parole. moi je connais la caissière, mais je ne connais pas la parole. la parole ne passe jamais à la caisse. car la parole n'achète jamais de café. bien qu'elle soit très très énervée. la caissière connaît la parole. car la caissière est mon autre. freud connaissait la parole. bien qu'il parlait étranger. freud n'avait pas de caissière. c'est pourquoi pour les docteurs il n'y a pas d'autre. le docteur n'a pas d'autre dans sa salle d'attente. le docteur a des tubes en souffrances sur lesquels il pose un bouchon d'aspirine. l'aspirine est un médicament qui aspire la douleur. la douleur est une souffrance physique. la souffrance est une douleur psychique. la douleur se combat avec des bulles d'aspirine. la souffrance se combat avec un jet de cyprine. la cyprine est à la parole ce que le sperme est à l'être. et vice versa. le docteur ne me comprend pas. le docteur ne comprend pas la parole qui ne sait pas. qui va au docteur cherche son autre. c'est pourquoi la caissière ne se fait jamais soigner, de peur de voir apparaître son autrui en vis à vis. la caissière est le devenir de la marchandise. comme le docteur le devenir de la maladie. je parle de la maladie pour écouter ma guérison. l'être aimerait que je guérisse. et la parole aimerait que je ferme ma gueule. je laisse parler mon malade dans la parole. pour qu'il sculpte son symptôme. l'être n'est pas une montagne. l'être est un vieux résidu où l'on peut encore sculpter. je n'ai pas besoin d'un docteur pour sculpter ma maladie dans l'être. je n'ai pas besoin d'heidegger pour aller me faire voir chez les grecs. je n'ai pas besoin d'aller en grèce pour avoir un corps. j'ai un corps maintenant. j'ai besoin de mon corps pour relier l'être à la parole. le docteur a besoin de moi

pour salir sa blouse. la pharmacienne a besoin de la blouse sale du docteur. la pharmacienne est la caissière de mon symptôme. la maladie est symptomatique. l'être est identique. la parole est prophétique. le docteur est un distributeur d'antibiotiques. l'autre met sa pièce dans le distributeur. l'autre a une pièce, car connaître la parole rapporte de l'argent. je fais les courses avec l'argent que l'autre me donne. l'autre me donne de l'argent pour s'acheter un être. mais mon être je le garde, je le laisse parler, et la parole qui sort de moi lui rend la monnaie. je ne monnaie pas ce que je dis. ce que je dis est écrit. et c'est tout.

## Eric Giraud

Documentaire de la Fabrication des Américains – le matin je vois le postier qui arrive – le journal qui tombe et mon image qui se reflète le soir – je ne pense pas à mes voisins avec qui je n'ai strictement aucune relation – j'aime cette ville où je vis – avec ces bâtiments de briques – ces arbres immenses – mais ça manque de librairies et de cinémas – et c'est de plus en plus cher de vivre en ville – les conversations portent souvent là-dessus – j'aimerais pouvoir arriver un jour à écrire un très long poème qui changerait ma vie et celle des autres qui le liraient – quand je suis chez moi – si je ne suis pas assis à mon bureau – je fume sur le porche ou marche à l'intérieur de la maison – puis je vais souvent au cinéma avec des amis – l'ordre de quelques librairies – la demande d'un arrêt connu – la finesse des traits – la facilité à s'engager – le manquement répété – la destination voulue – les kilomètres arpentés – les adresses erronées – les erreurs d'estimation – la direction massive des employés du 17 heures – les trains de banlieue – la recherche d'une proie – l'inclinaison excessive de la tête – la vue de l'extrémité – les canaux uniques – les premières générations – l'élégance – la sobriété – le placement – la vente – la dégradation des biens – la dépose des portes – l'amoncellement des déchets – l'arrivée des rats – la formation de la glace – l'attaque des murs – des plafonds – des intempéries – des rongeurs – la collection de boîtes de céréales vides – l'enlèvement de la porte d'entrée – le placement sous tutelle – l'inspection – les fonctionnaires – la rapidité – l'épuisement – le vide progressif du frigidaire – la sensation du ventre de la femme enceinte – le tremblement du sol du plancher – l'avion – le grondement – la porte – le grincement – l'interdiction de s'attarder – la misère de l'hotel chateau – la gaze saturée des rideaux – le refus de l'anxiété – de la maladresse – la nécessité de l'aise – des cordiales ententes qui n'engagent – le visage – les vitrines – la coiffure défaits – juste avant que les magasins ne ferment – où vont-ils avec autant de célérité – rejoindre leurs amis – leurs femmes – leurs enfants – la bêtise de traîner comme ça – l'odeur de l'herbe trempée – l'effet du soir qui tombe – la nuit qui vient – l'effort de l'insouciance – l'acharnement inquiétant – s'appliquant aux loisirs comme au travail – le son de la rue – la proximité d'une fenêtre ouverte – l'écoute à voix haute – le motif – l'individu arpentant les rues des quartiers d'une grande ville qu'il ne connaît pas encore – les appels téléphoniques automatiques informant du gain d'un lot – d'une promotion – d'avantages exceptionnels – le trône du frigo – les photos – les pense-bête – les cartes postales – les calendriers – les coupures de journaux – les aimants fantaisie – le bouge de l'hôtel – l'indice des rideaux – les motifs – les emblèmes – les rues ne devenant pas si familières – si vite – indépendantes – la masse des bâtiments – l'espace pris – le nombre – les dispositions – la difficulté de se pencher pour la cime des bâtiments – le choix de la hauteur – l'échelle de développement – l'absence d'enseignes – de devantures – le foisonnement des bureaux – des inscriptions intérieures – des badges d'accès – les contrôles – la sécurité – la tache – décapotable rouge – en double file – les santiags – en travers – sur la porte – les lunettes de star – le visage défaits

Ru, ur rue razoria suivre. « Et les petits enfants tranquilles qui leur donnaient la main, fatigués de regarder, distraits, patiemment, auprès d'eux, attendaient. » Nathalie Sarraute, Tropismes. NS, T. Laps. Elle décale doucement ses repères. De sorte qu'en définitive on ne sait plus lequel, duquel. Distinction articulation orties. Sortent. Ils sont nombreux, n'arrivent qu'une fois, imposent quelque chose sur les peaux mécaniquement, hâle, qu'elles ignorent, n'incluent généralement pas ou très vite ; ou : brièvement. Terre entre les "étangs", laps entre les percepts. Minute, dont la somme ne se minute pas, mais, brisée, suit, ligne, minutieuse et, arête, interne, d'elle, divergent. Unité dans une double transparence fissure. Temporaire, passage, paysage. Trempées, ce temps où les paupières closes, n'enregistrent. Succession des images par seconde. Elles filent, ou : cela est là lâche. Secondes implications et ce qu'elles laissent dépendre lâché, dépendre - projet depuis longtemps déjà abandonné et en cela qu'il puisse flotter toujours, récoltant longuement séquences, abrasions et retouches - événements. Copeaux, partie de la carrosserie qui, pendante, râcle. Archet. Terme à une relation. Les termes sont nombreux arrivent une fois, termes o, p, dvs, o, p, ds, o, p, j, et pour ne plus les avoir entre, on les abstrait. Simplifier n'est pas le terme adéquat mais une légère soustraction intervient. Soustraction, un délai, intervalle. Nuit. Crache. Ligne, de compte. Le couloir où ils ne sont pas réunis, l'entrepôt où ils ne sont stockés, et luisent, corridor où ils ne jouent pas, l'été, patiemment, auprès d'eux, n'attendent, ne pas entreposés, et indéfiniment. Et sous les fenêtres, terrains de jeu. Ou plutôt, une seule fois l'oubli d'une seule chaque fois sans déchet ou loin. Retouche - initiale. On ne se rappelle plus le décor, ou : le décor, fait de mille délaissements. Ou : certains sont ici, ou : pas. D'autres, a contrario - délayés. « Nous apprenons les mots dans de petites histoires. » Sans lieu ni date de "ce moment-là", à "maintenant, là". Le décalage est survenu, et puis peut-être le calage intervient - la ligne de référence est extraite. Courage. SLND. Tout recommence. Et c'est ce qu'il ne faudra pas oublier si l'on veut comprendre dans ce qu'ils sont les fragments où elle a pris forme. » Intentions l'une vers l'autre, espace partagé, fabriqué à deux, geste et silence entiers, intentions, tournées vers cet espace. Présence, se diluer. Cela, là, né de deux. Nénuphar. Orge. Sa peau, ses larmes, orage. Son odeur. Sa façon. De ne jamais répondre sans réponse. Nuance. Sa gorge. Temps de réponse, façon, de. Faconde. Gant. Ce qui est dans le geste, à elle, ce qui dans le silence, le sien. Etre dans les pas de quelqu'un pas parc. Marcher ensemble avec, à côté de côté de, du. Ils marchent, nous sommes là et malgré les quelques mètres qui séparent, la chaleur de deux esquissée. La fondent. Déclassages, classes, de neige. Orange. Il achète le journal un dimanche. Emboîtés dans le pli de toutes les pages, par quatre : tous les suppléments colorés. S'ensuit le moment tel qu'il. Tout ce qu'on dit de sensé sur l'histoire n'est pas forcément là. Ces quelques mètres ce sont, le lieu, qui apparaissent, et la présence des deux, inscrite, à même le silence, dans ce qu'il a de non spécifique. Etre, avec. S. S'associer, à. S'attacher, à. S'être. Agrafes. Douce soude

**Martin Nichet**  
**Autobiographie**

Son tracé plus ou moins vif  
Est détaillé  
Ce qu'il y a de plus  
Caractéristique dans  
Cette graphie c'est  
Son rythme qui  
Décide de tout  
Le reste les  
Exemples  
Ne manquent pas  
Et se produisent  
À volonté la plume  
Déciderait-  
Elle du pinceau  
La valeur d'une lettre  
Dans l'identification  
D'un mot se traduit  
« Rythmiquement »  
Sa taille décrivant  
Son importance à grande  
Vitesse les terminaisons  
Sont souvent élidées les  
Consonnes jamais  
L'intégrité visuelle  
« Esthétique »  
Du mot a  
Elle aussi son  
Mot à dire de l'épreuve  
Que tu diras expérience  
Se déduit la  
Préface ou  
La pente  
Habitée  
Ou prise l'une  
Et l'autre ne rendront  
De compte à quelqu'un qu'on  
Rencontre sous la pluie  
De la journée qu'il  
Est difficile de quitter  
Qu'en se faisant oublier



## Rachel Defay-Liautard

*Sur<sup>1</sup> le<sup>2</sup> corps<sup>3</sup> la<sup>4</sup> chaleur<sup>5</sup> s<sup>6</sup> évapore<sup>7</sup> lentement.*

1. **élever** la ligne de ses meubles. tourner vers la chute en chantant que le monde. ravir trois amis à l'idée. être quatre compagnons, les pattes. juger les faits : une tête ! la tête ! des yeux ! ceux de la mère, du père. rester comme une maison ses murs au lieu de continuer un homme. bière cigarette boire cigarette, fumer le tout, ce mode mineur. aller se laisser coucher. ***baigner dans qui habite.***

2. **quel** livre ? de qui tenir son ami, son sillon. ne pas être une femme qui n'être jamais. être parti une femme hier et, fatigué tout à l'heure, être resté voilà plusieurs mois à mort ! maintenant ne plus être ***sans pluie qui apprend.***

3.- **mort**, l'âme, lui faire grief, être ce souple souffreteux, amaigri et parfumé, exténué, frais, languissant à l'apparence. se jeter dans sa passion perdu. être son problème de retrouver le moment privilégié. faire où son oeuvre aller donc isoler avec soi la pesanteur, la substance, la couleur, le parfum: en négliger le physique, étudier d'autres qualités... des qui dire sien ***sans bruit.***

4. **bîle**, bête libre qui \_ voici faire l'ange, vouloir faire saine trois, quatre, six oui fois semaine. on s'avoir donné meilleure chambre forte : gerbe, sa nature humaine. reine, vraiment, où être en effet ? ***baigner dans qui habite.***

5. **eux** en août, là, se monter. embraser telle une \_ certes puissante. ne pas [...]  
savoir, marqué dans ses champs leurs pays. d'amitié ***sans pluie qui apprend.***

6. **apprendre** réciproquement la mort, comment pouvoir avec. rien dire des [...], chose des [...], les deux. pouvoir se mettre à tout ne pas savoir. lignes échapper de main : ne chercher contraindre les unes, regarder le soleil ; les autres ne pouvoir contraindre, descendre la rivière. retourner fixement le monde dont être également, l'impatience instruite de ne point rencontrer. ne tout dire ni faire tout fort, mais sonner sa voix ***sans bruit mort.***

7. **rai** : n'être à cette heure, un soir de soi où la sueur de juillet sur la peau, après avoir laissé ces gravures, ces fous, ces chiens ces loups, ces créatures, au bout du compte qu'un petit fil merveilleux, en mode être et ***baigné dans qui habite.***

## **Antoine Hummel**

### **Hygiène sédentaire**

#### *1. Tirer par les cheveux / se tirer sur le sexe.*

On pense que les vêtements, créés pour les femmes, n'ont longtemps servi que de camisoles pour le sex[é]. Sur ce postulat (honnête, intuitif, honnête parce qu'intuitif), nous – privatif[s] – entamons une réflexion sur la langue. On pense que les vêtements de femmes n'ont longtemps été que dissuasifs. On dit des femmes qu'elles sont une énigme, il faut avouer, posé qu'elle est, a pour fonction d'être dissuasive, par conséquent enclose en ses habits, il faut poser, avoués, que l'homme a bouffé la clé de son propre secret, l'a digérée, en a oubliée la forme (si bien que retournant les abords de son cul comme il était d'usage il ne l'a pas reconnue) ou peut-être en a-t-il désappris la fonction (si bien que retournant les abords de son cul et trouvant cet objet singulier, il l'a utilisé dans des proportions et à un rythme industriels, emploi infidèle à ses croyances devenant religion, orphelines encore des mythes fondateurs : passion du pain, du chocolat, rognures d'ongle sur le parquet, je parlais de la langue, dit un homme qu'on croyait retournant son cul égaré dans le début de ce texte). Je parlais de la langue, immaculé je concevais pour être digne d'une femme que la camisole a ravi ma vie selon la sienne : je buvant – elle priant, tous deux vierges des contractions de notre temps, établie sur un morceau de paille - je mourrant de pain dans un recoin de ma chambre. Je parlant de la langue, pensant aux femmes, émettant le vœu de voir tomber les camisoles, toutes qu'elles soient, de toute sorte qu'elle camisole pour le cul, surtout ; mais nous parlons une langue sans sexe. On nous dit que la vierge est ayant évité l'enceinte étant demeurée (en)close à l'abri des fantasmes pervers que les hommes auront encore dans dix milliards d'années + martiennes belles croupes accroupies pissant dans le blé terrien, fauchant l'intimité de notre genre avec ses femmes, avariant les ressources, compromettant la vie sur Terre – en est-il kifikif (bourricot) de la langue (onagre, aigre, en gare de mon texte pour l'instant que vos yeux y sursoient les activités nécessaires) ? Non – (limites du débat dans le domaine des convictions d'un jeune homme de 21 ans), la langue n'est pas vierge des boniments de la conscience, elle n'a pas évité la maternité oppressive que notre genre – humain, français, parisien – avons provoqué. Et puis nous – bourratif(s) - mangeons trop de pain.

Lucioles jaune-vin dans le formol – espoir – courbe ascendante – on modère l'appétit du propos : nos vies ne sont pas dupes des érections médiatiques de la langue, et même si, même si vous bandiez avec eux nous – curatif(s) – vous avorterions dans les plus brefs délais ; nous parlons une langue sans sexe. Les pharmacopées du district post-adjectival – on abuse des verbes dans le fond, on ne définit plus, on ne qualifie plus, on actionne une roulette à langue, on déroule, avec parfois l'élégance d'une bonne formule – ont une efficacité prouvée dans ce cas précis. Par ailleurs, et c'est un problème bien émancipé de celui de la langue, il n'y a plus de saisons.

*Saison de la langue*

*Saison du gazon*

*Ratisserons-nous*

*Tes inhibitions*

*Ferons-nous d'une gangue*

*Un stade du Roudourou*

(le stade du Roudourou de Guingamp est célèbre – au moins devrait-il l'être – pour ses fameuses structures en béton.)

Et que voulons-nous, qui passons nos journées à la salle de sport ou au lit, des électrodes cachées sous la couette, sinon une bonne grosse langue en béton, capable d'affaisser les grues en proie aux plus honteuses bandaisons ? On pense que la langue, créée par les hommes, n'a longtemps servi qu'à empêcher de bander (de bander trop, la langue est une dictature douce).

**Jihane El Meddeb**  
**on y va pas viens**

c'est par là pas là où je crois que je ne veux lentement  
vite lentement vite là où je sais plus et toi je veux  
savoir toi je sens des choses je veux le sens et toi  
ton sens là je sais qu'il y a aussi le seule à trouver  
le seule est bon là où l'espace à soi s'existe subtils c'est là  
des instants des redescentes seule accompagnées mal  
des regards du réel avides sur le chemin je sais  
que ce n'est pas encore loin je sais que ce n'est plus  
loin je sais le temps celui à mettre celui à se faire  
je n'en sais rien ne sais pas si j'y arriverai  
acculée par les regards livides  
marchant je sais qu'au bout c'est un peu  
de seule du silence la clé du bas  
celle du haut tout tourne et rentre  
qui correspond aux trous je suis j'y suis  
seule c'est ouvert c'est claqué c'est la place  
de respirer dotée de tomber la veste protégée  
des murs respirent respire la montée des restes d'odeurs  
senties la veste à suée des espaces là on est allés frôler un  
geste de corps étriqué en places publiques si qui coule  
en privées désarçonne une vapeur s'empare révèle  
en paradoxe s'emballe les filets impose le temps  
décide pour lui vers lui là bas toujours pas seule  
alors une pensée tournoyante en le moment décliné  
du seule sans s'oublier dans les bras les bars les rabbins  
les baratins les zarts s'oublier dans rien sauf là ou  
dans lesquels que rien ne se remplace que tout se déplace  
en même temps que soi, que soi n'est pas la forme, que le temps  
qui se déplace est à soi que l'espace est au rez habité à malmener encore  
et après sans avant même le savoir l'espace n'est pas petit mon espace manque  
d'air l'air pourtant n'en manque pas alors pourquoi ne pas ouvrir les fenêtres ça sent  
le sec les maintenir à poings fermés à la courbure manière  
petit monsieur ou les masses jamais aérer  
juste entrouvrir le temps d'entrer de ressortir d'être venu voir dedans  
de s'accrocher aux dehors des branches transpercent le soleil, m'aveugle,  
tout est à refaire rien n'apparaît à l'évidence tout est à ressentir.

**Frank O'hara**  
**Devrions-nous légaliser l'avortement**

Traduit par Martin Richet

Ces temps-ci nous avons parmi nous un certain nombre  
de docteurs  
sans scrupules. Comme il y en a  
dans toutes les professions. Bon  
(je répète) ; de nos jours  
une personne fortunée peut  
toujours obtenir un avortement,  
ils peuvent s'envoler vers le Japon  
ou vers la Suède.

Plus maintenant, j'étais en Suède récemment  
et ils n'aiment pas  
l'idée que des Américains  
puissent visiter leur pays  
juste pour un avortement.

En ce qui concerne le patient ?

Je pense que dans les cas où  
une personne a été violée ou est malade mentale  
cela devrait  
définitivement être autorisé.

Mais la décision ne revient pas  
au patient.

Voulez-vous que je vous rappelle les termes exacts  
du Code Pénal ?

Je ne pensais pas.

Moi je serai toujours  
pour les avortements thérapeutiques,  
les championnats de golf  
et les petits-déjeuners de communion.

Et l'herbe. L'herbe et le haschich  
sont relaxants et louables.

Si vous faisiez  
comme les Scandinaves  
ce serait un terrible  
bordel socio-économique !

C'est bizarre...

encore ces yeux !  
et ils sont radioactifs !

alors cesse de penser à combien  
tu as mal... Cesse de te dorloter toi-même. Tu peux  
y changer quelque chose et je suis ici pour  
t'y aider ! Je vais commencer par te déshabiller...

Mais qu'est-ce qui s'...

**IL N'Y A PERSONNE AUX COMMANDES !**

on ne s'est jamais rencontrés.

**Dorothee Volut**  
**Connaissance**

entre les cloches et mon corps d'hier  
je suis une main suspendue  
tenant mon sein dans le mercure du miroir  
en dehors de mon corps je ne sens pas grand-chose et je n'accuse personne de ne pas en faire autant ni ne rougis  
d'ailleurs.

Je vais poser un texte devant mes yeux  
et je  
va amplifier le mouvement du texte posé devant ses yeux :  
je ne connais pas  
je ne connais rien que je  
ne connaît pas que je ne connais rien que  
je  
connaisse que je ne connaissait que ce je

avant que je ne naisse que je naisse sans rien connaître ni savoir naître suis de rien né que je  
n'étais ôté de rien que me voilà je sans le savoir que je n'a pas acquis comment suis né sans  
connaissance avant de naître m'accompagnait dans la naissance de je suis né avant que n'avait  
d'autre connaissance d'être que moi qui accompagnait la connaissance du rien que j'étais venue  
sans concevoir la venue sans voir l'être que je ne concevait rien que je ne savais rien avant  
juste que je n'a pas de bagage que je n'a pas de valise je n'a pas de sac que je est convenu  
comme ça qu'il suis conçu comme vous voir la venue comme ça est le je est venu sans avoir sur  
soi le n'ai rien avec transporté le n'ai rien pris ni eut d'où qu'il venait le je n'a pas convenu le  
connaître regardez mes mains je ne suis pas en dehors de l'être venu sans je suis nu je est  
survenu d'avant connaître qu'il n'a rien pris de la nudité à l'extérieur de soi il n'a rien de  
l'extérieur qu'il n'apporte pas de l'intérieur invenu je n'a rien pris d'ailleurs en dehors compris  
qu'il est que je le transporte au devant depuis en moi longtemps arrivé jusqu'à comprendre ce  
qui s'arrive de soi transporté d'aucun dehors que je viens juste en ce qu'il dit en peine le  
provenu depuis l'intérieur que le dire avec souvent la peine en dehors du connu survécu à l'être  
dans et duquel avoir aussi souvent la joie des découvertes que je fais de survenir à je des  
frayeurs de moi je fais souvent de toutes petites découvertures en frayage j'approche de tout  
petits endroits qui viennent au devant que je les découvre certains entre mi couverture et  
découverte comme toit du savoir dessus ôté d'un je fais une connaissance après l'autre créée  
du dessous je surviens en dessous ôtant sans prendre à côté comme je le porte la part de ça qui  
là provient peu à peu du dessous et de plus en plus près est que je ne connais rien et que je n'en  
rougis pas

et quand je n'a pas les mots je n'a pas la pensée

et quand je a le mouvement qui pousse à l'intérieur et qu'il n'a pas les lettres où je accroche ses  
doigts

quand pousse en au dedans le courant sans forme n'a pas les lettres comme bonbons sous les  
doigts

et en ce sens

la fleur posée sur mon bureau a plus de poids que moi.

**Samuel Rochery**

**Comment une mémoire des miettes considérables**

(En lisant Prefab, Ru. De Guillaume Fayard)

Funes un archétype  
de l'Envahi  
aux nerfs solides.  
Funes est envahi par le chien  
du lundi 6 décembre 1987  
à 15 h 32 (de profil),  
par le chien du lundi  
6 décembre 1987  
à 15 h 34 (de face),  
il en est envahi aujourd'hui encore,  
dimanche 25 septembre 2005, et par les tonnes  
de bêtes qui ont suivi depuis. Il regarde  
les paysages à sa gauche,  
c'est Méduse.  
Sa droite, c'est Méduse.  
A l'origine des pellicules  
et des descriptions,  
il existe un hyper-envahi qui voit  
Méduse partout et tout le temps. Oh,  
le Nikon n'est pas une béquille  
ni une excuse.  
C'est la partie technique  
de qui est envahi,  
qui lui permet de continuer  
à être envahi.  
Sagesse. 10000 pans de brutalité font la ville.  
Parmi lesquels on va trouver  
du spécialement photogénique.  
Le rideau du garage au 5,  
avenue Baldaccini est pétrifiant  
à 17 h 34, même intensité à 35,  
36, 37, 38, 39, 40, etc... Je parle  
comme Funes  
le photographe permanent.  
Qu'est-ce qui est fait  
pour les yeux du photographe ?  
Rien du tout au sens spécial. Tout au plan  
de la généralité  
« 10000 amandes réelles ».

La question est : quelle petite  
chose du hasard  
est *marbrante*.  
Pas une petite chose plus noble  
que les autres parmi les pans  
et les pans

de brutalité (un train, Pam-escalator  
une passante, un mur).  
En tous cas, nous ne connaissons pas un goudron  
noble, un goudron ignoble. Un trottoir auréolé,  
un trottoir non-auréolé.  
Un cerisier n'est pas  
plus photogénique ou pur  
que du trottoir, *a priori*.  
Des brutalités font leur *show* sans en avoir l'air.  
D'où le *déclit* et le sélecteur dans les vitesses.

Nous comptons  
dans des vers  
érotisés  
même voulus froidement  
descriptifs. Nous bougeons  
en disant comment la prose-prose  
n'est pas possible. Il y a Chercherie  
à la Guys dans marcher  
avec son Nikon et son Olga  
en bandoulière. ***Chercherie = non,***  
**je n'ai pas les mains dans les poches quand je flâne.**  
Funes bras derrière le dos se mange tout.  
Spongieux comme les poumons.  
Les humains, les plaines,  
les villes, sont médusants  
et poétiques. (Le malheur de Keats est  
qu'il ne veut pas être médusé,  
mais poétique et il veut posséder).

Hé bien, il faut imaginer Funes  
l'ultra-dépossessif  
en poète de son catalogue.  
Ou Funes une justesse : dans *Prefab*,  
Sélecteur des brutalités va avec douce soude en chiasme.



## Antoine Boute

pédaler treize ou quatre fois quatre j'ai une amie qu'est réglée en ce moment le décompte de l'ovulation a bon train bonne marche torve facile l'amitié a du bon je te jure

l'amitié dégradée en inceste soudure conte de fées haha accouche vas-y coince

de force on dit crétine et crétin tope-la dans la vase dans la boue dans la boue éponges basses ficelles des chaussettes pour nymphettes ben printemps quoi printemps fluo la pisse sur dalles en torsades jusque semelles le noir de la vue la frite du sens le cerveau mâché pluie râle sort

ovoïde dermique une lame des seringues des salles de spectacle boursouflées sottes

on décompte rien on enfile des souplesses hop hop mal au ventre grabuge de muscles épingles trous les culs sont là rendez-vous telle heure bonjour pine à vagin se répéter des actions druides convenues la marelle de souplesses vendue au mètre au kilo sens des affaires dire bonjour et au revoir égale pénétration dépénétration treize quatre fois quatre hopla chiffres s'échangent s'échangent

les intestins se marchent dessus fermement merci de comprendre l'autre puce de nous à ce qui lui reste d'entier dans l'autre la marche la hutte le bordel le seau de larmes version je te dicte des interférences sablées

le haut de la dune cogne bizarre à la ressemblance fardée de vert touche tombent les particules de plantes eau chaude eau chaude un verre c'est la saison pour boire avec sucre menthe des plantes dans un verre épais je garde de toi des parties de toi dans de l'eau bouge l'atmosphère

crétinerie abdominale comment connaître le fait que soit drôle en couple le fait de rentrer sortir reentrer ressortir discuter n'est pas facile pour nos corps rouler à vélo apprendre à nager discute-t-on non nous ne discutons pas lorsque nous apprenons à nager apprenons à apprendre en discutant nous avons le désir d'apprendre à parler normalement lors de la copulation mécanique business is business is business entrer ressortir

entrer ressortir entrer ressortir et en terrasse stop on arrête la conversation on la termine tout de suite en s'enfilant mais là stop trop facile vraiment

quel intérêt de s'entretenir de quoi que ce soit si ce n'est le décalage nous on te décale la mort de n'importe qui on en parle hop hop on en parle on en parle même beaucoup mais à la nuance près à la contrainte près que tout se mêle l'indistincte confusion est ici travaillée orfèvre nous là tiens allez garde ton souffle pour chanter la mémoire du défunt je te dis chevauchant la cravache le sang ton souffle allez ma cervelle

ornements fabriqués pile au bon endroit pourtours léchés une langue un aspect fécal recommandé tapis de feuilles ou vulves selon la dégénérescence de nos endroits nous sommes nous-mêmes assez compris salauds salopes défroqués intempestifs viraux pandémie de magasins clignotent des marches à pied qu'est-ce que tu veux foutre d'autre nous n'avons plus de peau

les exsangues déchaussés vite fait bien fait je ne parcours plus le torse de personne sans tordre ou cash pénétrer bonjour avec le corps est une pénétration c'est tout je veux rien savoir je ne veux rien savoir nous ne nous embrassons pas pour dire bonjour

pour dire bonjour nous ne nous embrassons pas nous pénétrons viraux l'autre c'est tout chercher à comprendre comment le choc l'impact la mise la face à

cambrer de pluie aux lustraux les bains s'occupent la nuit la ville les pirates caraïbes pandémie est un mot qui sied retrouvé par nous dans une de ville justement la configuration de l'espace est torchée

combat de pustules coqs tombés de parcelles joufflues nous avons que d'haleines trash zen le trash mangé debout assis avalé cuit la tonsure bzz sur le tapis les poils noirs brosse cabinet aux orties tu voulais voir comment je

non à la vie non aux exploits aux crapauds servis tièdes le lendemain les excuses se meurent toujours un peu tard merci ta gueule je veux rien savoir je veux le contraire du roux fait saut je suis de par tracteurs en nuisette allez salut on dit aux épilchures de nous du blanc semence dans un verre d'eau en souvenir

aurore boréale dans un verre le matin n'est pas glauque la pluie coule tord tac tac aurore de sperme boréale dans un verre le matin que de blagues avec ça faire des blagues implique une tonsure justement du cerveau nous avons de la peau maculée de soudures fortes les démons mangent avons jaloux des briques de ci là chanter

le business de se dire allongeons la jambe la jambe j'aurai si tu presses le pas peut-être encore le temps de t'enculer avant le départ puis foutre larmes aux chiottes merci de comprendre que la tristesse est exclue partie parfaitement lustrée puces aux puces nous dévergondons nos genoux pliés de démange pas trop les rotules la libido est un médicament à imprimer aux trous noirs flips flashs bourrus

p.11 à 18

Avant l'implantation de l'usine à viande (il lui avait labouré le ventre pendant des mois), elle reçut une lettre disant qu'il avait servi de chair à canon dans les combats. , la délicatesse de ses oreilles (au bord de la mer). Quand elle aperçut le paquet de chair, l'une d'elles enleva son jupon. Devant un piano à queue, s'humectèrent les doigts (de crème épaisse). On commanda (pourtant ils les aimaient d'une étrange façon). Personne ne sut ce qui se produisit alors : une rameuse expérimentée ou un marsouin ou une étoile de mer. Peut-être son amie. Le parasol s'envola. On retrouva leurs corps rejetés par la mer sur la grève (des phoques poussaient de violents aboiements). Des maillets se perdaient sous les feuilles. A la boutonnière, des filles aux robes ajustées, gavées d'insectes.

p.18 à 26

- Toi aussi, tu as l'air d'aller bien.
- Je pêche tous les jours. Mais cette rivière est bourrée.
- Et j'ai pas envie d'être con avec toi.
- A l'eau. C'est ça. Pourquoi pas ? Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?
- Quelques barrages supplémentaires près de l'usine à viande pour nettoyer les carcasses.
- Cette rivière est bourrée, j'te l'dis.
- Une olive ?

p. 27 à 37

A l'époque où la rivière était vivante, les mouvements brefs de la machette faisaient penser à autant de lucioles sur la berge.

Un-deux-trois-on-y-va.

p. 31 C'était la fin de la guerre

p.32 qui d'un coup de dents lui arracha la langue et la lui recracha au visage (special dedicace to)

et il ne restait plus beaucoup de communistes.

p.35 les hommes ne savaient s'exprimer que d'une seule manière, rapport à ce que leur sexe pendouillait trop souvent comme une hydre sous-marine (de par le fait)

p.37 La loi de la rivière, comme ils disaient autrefois.

p. 43 à 49

Ercredi belle matinée pour les chiens. Si tu veux être heureux toute une vie, va pêcher/ sinon contente-toi de ton enfer personnel ou appelle ton plus jeune fils Jésus/ ou marie-toi dans l'usine à viande/ On a bien besoin de symbolique/ par les temps qui courent / car Nouveau peut être aussi synonyme de DOP périmé (Direct bistrot La Plainte) / Des appâts chauds assurant une meilleure prise, recracher le jet à la surface/ des vers ou quelquefois même des asticots / Bisou / See you soon

p.51 -53

M. jour d'invasion des crabes ont l'air bizarre et déplacé. Les crabes qui passent. Cracher sur eux des jets d'asticots brunâtres. Quelquefois des hommes lui parlaient d'une guerre immense, selon laquelle des femmes émaciées entraient pieds nus dans des chambres à gaz. Mais tout cela était à des années-lumière car personne ne vivait plus vraiment dans l'usine à viande.

**David Christoffel**

**Ig – « leurre du simultané »**

considérons une fois que le fil  
depuis longtemps rusé  
si nous dans le théâtre vivons  
vêtements, mimique, gestuelle,  
spéculation et décevoir,  
dans une certaine mesure qui  
leur continue répétition  
et lui ainsi comme  
convient.  
en priorité, en avant et indépendamment,  
une réalité objective qui fait face  
comme fait extérieur et impératif.  
L'objectivité se consolide en outre  
à peine le pouvoir existe  
de modifier  
et dans la mesure  
comme si  
dactylographie des rôles  
rôles provoquent et sont  
en raison de l'attribution sociale  
toutefois le sens d'un comportement  
la complexité croissante  
conduit à un fractionnement  
comme les choses vont autour de ce qui s'ajuste,  
être les uns aux autres  
différents processus institutionnels  
seulement des conventions séparent.

entre la demande  
comme forme  
et la volonté  
le réexamen  
donne partout :  
avec passion taux de  
tous les détails savent et peuvent  
mélange et vente  
admirablement à ce sujet.  
l'indexation et la représentation  
mettre, étendre et  
sous forme d'utilisation  
y compris une lamelle  
le prêt et l'application d'un don  
comme une coopération officieuse.

Il peut assigner  
une fois légèrement de travers,  
pour lui n'a alors pas été

ce toutefois aucun habituel  
éclater, parce que  
un point de départ  
alors difficilement  
trier fois encore  
depuis longtemps passé  
éprouve.

pourtant qui tomber  
tout pour il important  
qui ne le satisfont pas justement.  
Et plus mal encore :  
autour merveilleux temps  
d'une manière ou d'une autre  
assez triste,  
humeur correctement bonne.  
sans chaque intégration  
hommes qui recouvrent  
peuvent courir côte à côte  
leur expérience  
fonctionnelle  
aux systèmes de niveau commun  
dans le processus  
impératifs pragmatiques  
explicites au moyen de  
un cheptel de savoirs  
diffère  
un disjoncteur  
avec des mondes de sens symboliques, synoptiques  
provinces de sens  
de différents groupes  
comme totalité symbolique on surélève.  
L'authentification a lieu ici  
Cela retentit peut-être  
de façon compliquée,  
simplifierait toutefois cependant  
production d'une crainte, le secret  
trahir d'abord, variantes

en effet eu lieu seulement  
tout à fait peu avant  
malgré quelques longueurs  
doivent trembler  
autour de leur  
lumineuse.  
et celui qui avec  
cela entier précis faire attention,  
qui le nombreux faire référence  
avec qui  
cette fois-ci  
mauvais sanglant action amusant disperser.  
La dialectique accrocher  
indique donc pour ainsi dire  
dans le prochain secteur

en revanche des attitudes différentes  
dans la même période de style et de temps,  
heurter avec cela  
l'aide de la coexistence frappante,  
de manière efficace créer  
le style de temps respectif,  
renvoyer lui-même certes  
là le sobre esprit  
même esthétique  
avec son élégance  
vit autrement de l'éloge  
thème et infraction.  
sous celui-ci  
le milieu précis du secteur, thématise  
en renversement continu du profil respectivement visible.

dans la prise en charge des formes  
Tandis que la parenthèse  
fermée en quelque sorte  
d'abstractions mentales, le secteur restant  
parents plus étroits et plus éloignés se rencontrent  
avec cela à côté  
la tête rouge tardive apparaît  
encore la tension,  
la géométrie précoce d'une pureté  
notre collection.

Tout était plus tôt  
malheureusement mordu  
dans la finale ardente,  
mais au cours du moment dernier  
à la suite déjà prévue  
effraye la tête secoue, toutefois  
aussi eux ce spectacle  
spécial d'une organisation mystérieuse.  
Et celui qui voit agir  
avec cela qui ne devient pas le sentiment détaché  
devient l'obligation  
du 21<sup>ème</sup> siècle. Mais une obligation moderne qui ne fume  
ni boit ni,  
souffre certainement, également peu,  
son corps avec un sport  
mais des doutes et conflits moraux sont complètement étrangers  
déjà presque sensiblement  
avec qui elle maintenant encore lit aller devoir,  
éprouvée déjà une fois et à laquelle celui-ci cassait alors en 1948.

La scène est un studio  
dans lequel justement  
de ce film dans le film se base  
les chiffres regardent en outre  
précisément conformément  
une absurdité n'importe comment complète,  
prétendument finalement

avec les lois de la catégorie.  
peu avant la conclusion du dernier chapitre,  
au fond il serait complètement peu importe

Mais le motif de meurtre et les caractères  
plutôt minces n'ont déjà pas  
Et lorsque John Woo n'avait pas

tel un sentiment prononcé  
avant l'effroi.

Mais c'est la morale avant-hier.



**Pierre Mónard**  
**En avant marge**

187. Ma bouche ne fera pas d'histoire quand s'agira de la fermer ce sera tout moi mon silence ma rengaine arrêtée. Mes yeux d'avoir aimé vos yeux jusqu'à sourire jusqu'aux oreilles. Si je n'ai plus toutes mes dents comme aujourd'hui à trente-deux ans c'est que j'aurai beaucoup mordu. Epuisé chance et puis chanson devenue muette ce gros poisson pourra bien tourner sans paroles.

188. C'est un jour de pluie et la lumière ne lève pas, tout ce qu'on reconnaît est là comme couché faisant gros dos, les chemins de bord de champs comme hésitant à disparaître dans les flaques qui se rejoignent, la glaise plus glaise et les sillons autant de lignes parallèles plus lumineuses que n'importe quoi d'autre, le ciel même. Et les maisons toutes comme mortes, rien aux fenêtres, ce matin on n'aère pas, les garages sont clos derrière leurs portes, et plus vides, même les parkings, des supermarchés malgré les réverbères encore allumés, et ce violet sombre du bitume où les quelques voitures se refléteraient presque.

189. Donne-moi ta bouche. Viens vite pour aller plus vite. Vite. C'est tout. Vite.

191. Frapper du regard, c'est se dessiner dans les yeux des autres, y découvrir leurs traits modifiés auprès des nôtres, mais pour ombrer notre ceinture de déserts. Celui qui prenait les devants s'appuya contre un frêne, porta en compte la récidive de la foudre, et attendit la nuit en désirant.

192. Rébus : quand par hasard on regarde par la fenêtre, on voit une silhouette sans savoir ce qu'elle signifie ; ce matin, par exemple, il y avait une rayure claire sur le parasol vert foncé ; d'abord je pensai qu'on avait, comme c'était déjà arrivé, laissé tomber quelque chose des étages supérieurs - or ce n'était que le vent (enfin je trouvai ce que c'était) qui, durant la nuit, sous la pluie, avait retourné à un endroit les franges du parasol : elles avaient laissé une marque claire sur le tissu mouillé :recueil de tous les rébus de la journée.

Le pdf « reprise 1 » rassemble les 15 premiers textes publiés  
entre août et octobre 2005 sur **les cahiers de Benjy**.

**[lescahiersdebenjy.over-blog.com](http://lescahiersdebenjy.over-blog.com)**

Copyright : Les cahiers de Benjy et les auteurs, juillet 2006